

Église Saint-Jean-Baptiste de Rechèvres

Identité du bâtiment

Programme : édifice religieux

Département / Ville / Quartier :

Eure-et-Loir / Chartres / Rechèvres

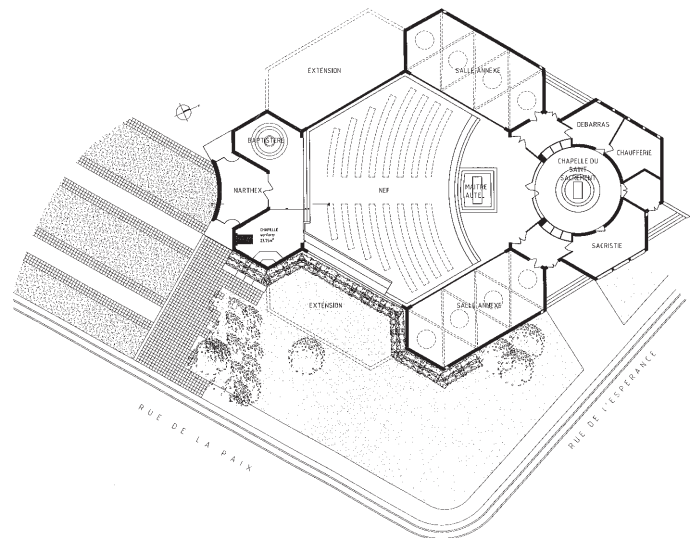
Commanditaire : l'association diocésaine

Architecte : Jean Redréau (1913-1987)

Ingénieur-conseil : Stéphane du Château (1908-1999)

Maître verrier : Max Ingrand (1908-1969)

Dates de construction : 1959-1962



Plan de l'église, état actuel.

Le contexte

À la fin des années 1940, un baraquement en bois provenant du camp du Coudray¹ – qui a accueilli, de juillet 1945 à juillet 1947, 950 séminaristes allemands prisonniers, sous la direction de l'abbé Frantz Stock – est transféré sur le plateau de Rechèvres au nord de Chartres, pour servir de chapelle provisoire. Celle-ci se révèle rapidement trop exiguë (200 places) pour accueillir tous les fidèles de la nouvelle paroisse qui vient d'être créée en 1951 et confiée aux Maristes. Le nouveau quartier de Rechèvres, tout récemment urbanisé, est alors composé essentiellement d'habitations à loyer modéré (HLM) et accueille une population en pleine expansion démographique (4 000 habitants en 1959). L'association diocésaine de Chartres décide en 1959 de lancer un concours pour l'édification d'une nouvelle église dédiée à Saint-Jean-Baptiste. Des négociations avec la ville permettent d'acquérir un terrain à cet effet et l'église est construite entre 1959 à 1962 par Jean Redréau et Stéphane du Château. La première pierre est posée le 7 juin 1959, la première messe sera célébrée le 24 septembre 1961 dans l'église neuve Saint-Jean-Baptiste de Rechèvres et les restes de l'abbé Franz Stock y seront ramenés en juin 1963.

Le programme

Le clergé élabore le programme du concours en quatre pages dactylographiées et fixe précisément ses attentes. L'église devra être ramassée et conserver à l'assemblée chrétienne son caractère « communautaire ». Les concurrents devront ainsi « prévoir une bâtisse à dimensions réduites, plafond plutôt bas, sans écraser pourtant, groupant bien les fidèles autour de l'autel, par la disposition des bancs sans doute, mais aussi par l'architecture et les lignes générales (murs, éclairage, etc.) dirigeant spontanément l'attention vers l'essentiel : l'autel. »

Le programme stipule que « le caractère religieux de l'édification devra être donné par les lignes architecturales plus que par des œuvres artistiques ajoutées ou incorporées à l'édifice : nos ressources financières ne nous permettent pas de dépenses "somptuaires" qui ne cadreraient d'ailleurs pas avec le quartier où doit se construire cette église. » Il s'agit donc de « trouver une formule d'église simple, aux lignes suffisamment pures pour lui conférer un authentique caractère religieux. »

Enfin, le bâtiment doit être conçu pour accueillir de nombreux fidèles et offrir des espaces modulables : 400 personnes doivent pouvoir se regrouper dans l'église proprement dite et 300 dans une des deux salles adjacentes, s'ouvrant sur l'église par une cloison mobile avec vue directe sur l'autel ; il est prévu la création d'une chapelle, dite du Saint-Sacrement d'une trentaine de places, d'un baptistère, d'une grande sacristie, et enfin d'un clocher dont le programme précise toutefois que la réalisation pourra être remise à plus tard ainsi qu'une extension future pour une salle de 300 personnes. Il n'est pas fait état d'un programme de vitraux.

Le choix de regrouper les fidèles autant que possible autour de l'autel participe d'un courant relativement récent, amorcé avant la première guerre mondiale par le Mouvement liturgique catholique (sous Pie X) qui proposait de retourner aux sources du culte chrétien tout en les réactualisant dans le monde contemporain. Ce mouvement



Vue extérieure.

1. Le séminaire des Barbelés, ex-camp de prisonniers, <http://www.culturecommunication.gouv.fr/Regions/Drac-Centre/Ressources-documentaires/Publications/Fiches-pedagogiques/Patrimoine-XXeme>

préconise le regroupement des fidèles autour de l'autel, la célébration de l'Eucharistie face à l'assemblée, la purification par la simplification de l'espace liturgique et également du mobilier.

Élaboré par le père Closset, curé de la paroisse, le programme laissait entendre que les moyens financiers seraient limités. De fait, l'estimation sommaire du coût des travaux s'élève à 42 300 000 anciens francs, somme plutôt modeste.

Le projet de l'architecte lauréat

Le jury, présidé par Monseigneur Michon évêque de Chartres, se réunit le 6 février 1959. Le projet retenu, parmi sept candidatures, est celui d'un candidat local, Jean Redréau. Il reprend le souhait d'un lieu organisé autour de l'autel et adopte pour ce faire, un édifice de plan centré, édifié avec des matériaux frustes. Le parti d'un plan centré présente des parentés évidentes avec certains des premiers édifices chrétiens, ce qui ne pouvait que séduire le clergé. De plus, il prévoit d'agrandir l'église au fur et à mesure des besoins.

Le programme avait explicitement mentionné un «plafond plutôt bas» mais pas écrasant. La difficulté du projet tenait dans la conciliation à trouver entre la nécessité de couvrir un espace, certes ramassé, mais suffisamment ample pour accueillir de nombreux fidèles, de tenir dans des coûts serrés, de ne pas multiplier les murs porteurs, et de conserver au projet le principe de l'interpénétration des espaces. Jean Redréau fait appel à l'architecte-ingénieur Stéphane du Château, véritable pionnier en France des structures spatiales, pour réaliser une coupole capable de résoudre les points mentionnés, notamment celui des grandes portées.



Vue intérieure depuis l'entrée.



Détails d'un vitrail.

L'architecte et l'ingénieur

Jean Redréau est un architecte chartrain qui a participé, entre autres, à la construction de quelques édifices religieux en Eure-et-Loir : l'église Saint-Lazare de Lèves² détruite lors des bombardements de 1944, la chapelle du Carmel de Champhol.

Stéphane du Château est né en Sibérie d'une famille franco-polonaise et a étudié l'architecture à Lvov. Engagé dans l'armée polonaise en France, il se retrouve en captivité dans un oflag. Après la guerre il complète sa formation à Paris et Londres et participe aux concours de la reconstruction de Saint-Malo et de Caen. En 1959 lors d'un voyage d'étude organisé par *L'Architecture d'aujourd'hui* aux États-Unis, il découvre les travaux de Buckminster Fuller et de Le Ricolais, pionniers de la construction à ossature tridimensionnelle.

L'édifice : une conception d'ensemble très réussie

La part de Jean Redréau dans la réalisation se lit dans le dessin d'ensemble de l'édifice. Le plan centré semble avoir été inspiré par le motif stylisé d'une tortue. Des espaces contigus à la nef (salles pour le catéchisme et les réunions, séparées de l'église par un rideau mobile, chapelle du Saint-Sacrement directement accessible depuis l'extérieur) épaulent l'hexagone central. Partant de cet hexagone, le tracé régulateur dont le module est une cellule hexagonale conserve à l'ensemble son unité de composition. Seule la chapelle du Saint-Sacrement se distingue par son plan qui est un cercle parfait. Des confessionnaux sont établis à même les parois de cette chapelle pour éviter au maximum la présence de mobilier parasite et favoriser un sentiment d'unité et d'intégration.

Le travail de Jean Redréau a porté aussi sur le dessin des portes (motifs de la croix et la couronne d'épines) des autels, de la cuve baptismale et des pique-cierges.

Les parties basses (narthex, baptistère, salles annexes, dépendances) sont construites en matériaux traditionnels, moellon apparent de Berchères, carrière proche de Chartres et d'où fut extraite la pierre de la cathédrale.

Les murs aveugles s'opposent par leur masse à la légèreté de la superstructure.

Le maître-autel offert par les anciens du camp du Coudray est réalisé en pierre de Berchères par André Martin marbrier



Détails de la porte d'entrée et de la poignée.

2. Église saint Lazare de Lèves,

<http://www.culturecommunication.gouv.fr/Regions/Drac-Centre/Ressources-documentaires/Publications/Fiches-pedagogiques/Patrimoine-XXeme>

chartrain, avec scellement des reliques de trois saints et un parchemin portant le nom des 950 séminaristes prisonniers. André Martin est aussi l'auteur de l'autel de la chapelle du Saint-Sacrement dont le tabernacle en bronze massif est l'œuvre d'Eva Moskopf. Un chemin de croix en terre cuite a été réalisé par un peintre et sculpteur naïf, Victor Marché.

Une des originalités de la construction de l'église réside dans la mise en œuvre d'une structure spatiale, l'une des premières réalisations du genre, par Stéphane du Château. Le procédé « tri directionnel SDC » (initiales de son nom), breveté par du Château et mis en place à Rechèvres est décrit par l'ingénieur comme « un système de structure spatiale se caractérisant par l'emploi du tube d'acier comme élément de travail, du nœud préfabriqué comme base du système et du soudage comme technique d'assemblage de tous les éléments ». Ce procédé qui autorise le franchissement de grandes superficies apporte des réponses concrètes au besoin de construire à moindre coût.

À Chartres, la coupole sphérique hexagonale de 24 mètres de diamètre est surélevée de 2 mètres au-dessus de l'arase hexagonale en béton et repose sur six poteaux d'angle à double membrure, les poteaux absorbant toutes les poussées. La couverture des coupoles de la voûte est en éléments céramiques portant une chape isolante et recouverte d'une étanchéité multicouche surfacée de cuivre. C'est ce procédé qui sert également à couvrir l'usine hydroélectrique du barrage de Grandval dans le Cantal.

Enfin la coupole dégage six grandes baies panoramiques de douze mètres de long sur deux mètres de haut, réalisées par Max Ingrand. Il n'était pas prévu initialement d'y incorporer des vitraux car les moyens financiers ne le permettaient pas et il convenait de garder un aspect modeste à l'édifice.

Un entretien accordé par Max Ingrand à l'*Écho républicain* du 27 décembre 1959 nous apprend que le maître verrier se lia d'amitié avec Stéphane du Château durant leur captivité en Silésie.

Lors d'un dîner d'anciens combattants, l'ingénieur apprend à Max Ingrand qu'il travaille à Chartres, dans le quartier où ce dernier vécut de 3 ans à 25 ans. Il est possible que du Château ait recommandé Ingrand au père Closset; toujours est-il que Max Ingrand se retrouva en charge des vitraux pour l'église, malgré un contexte budgétaire serré. Prêt à faire des efforts financiers pour l'église du quartier de son enfance, il proposa la formule de l'abstraction géométrique, bien en accord avec le monument, développée le long des six baies (261 m²) dans une échelle monumentale. Véritable couronne au-dessus de la nef, ces vitraux s'imposent par leur débauche de couleur et le jeu subtil des barlotières qui les animent.

En 1957, dans un entretien avec Joseph Pichard directeur de la revue *Art chrétien* (n°7), Max Ingrand avait précisé sa conception du vitrail: « Que l'église soit romane, gothique ou moderne, ma conception du vitrail demeure la même. Le vitrail fait partie de l'architecture, c'est un mur de lumière qui s'incorpore au mur de l'édifice. C'est pour cette raison que je fais de grandes différences dans le caractère à donner aux vitraux de chaque édifice. Ils doivent correspondre à l'architecture et essayer de créer l'atmosphère propre à celle-ci. »

Le contrat est signé le 1^{er} mars 1961 sur la base de 37 500 000 nouveaux francs et l'ensemble est achevé à la fin du mois de novembre de la même année, ce qui peut être considéré comme un exploit. L'atelier du passage Tenaille à Paris (14^e), construit par l'architecte Pierre Vago, offrait une surface utile de 800 m². L'organisation rationnelle du travail et la présence de nombreux collaborateurs permettent à Max Ingrand d'affronter la création d'ensembles aussi conséquents que celui de Rechèvres dans un temps record.

Il participa aussi à des travaux d'envergure comme décorateur: hall d'entrée de la RTF, immeuble Peugeot avenue de la Grande-Armée à Paris, fontaines du Rond Point des Champs-Élysées, piscine du paquebot France; et créa aussi des décors pour le théâtre.

Actualité

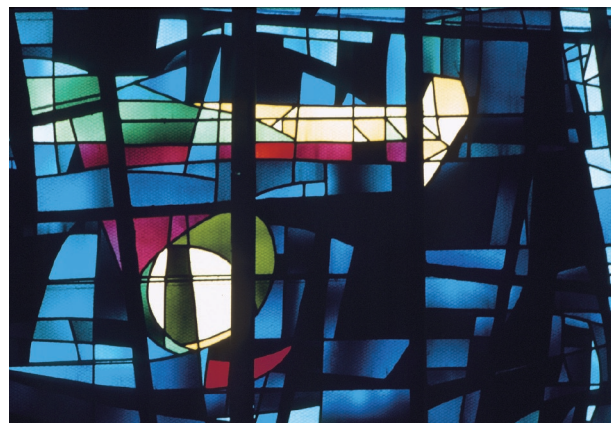
L'église Saint-Jean-Baptiste de Rechèvres construite sur les plans de l'architecte Redréau constitue une réalisation technique particulièrement innovante grâce à l'intervention de l'ingénieur Stéphane du Château, et une réussite esthétique indéniable, complétée par les vitraux de Max Ingrand. À ce titre l'édifice a été inscrit, dans sa totalité, au titre des monuments historiques en décembre 2002.

Sources:

- Archives CRMH – Drac Centre (dossier de protection: Philippe Saulnier)
- Archives diocésaines cotes 34a, 34b et 34c
- *Les Couleurs de la lumière, le vitrail contemporain en Région Centre 1945-1901*, Centre international du vitrail, 2001, pp. 54-57



Vue intérieure depuis l'autel principal.



Détails d'un vitrail.